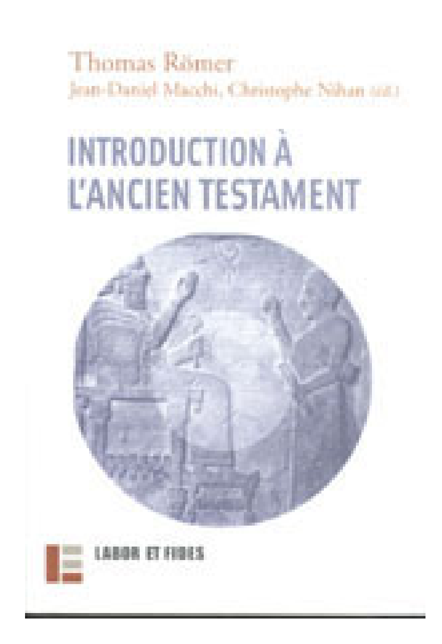
RBL 09/2005



Römer, Thomas, Jean-Daniel Macchi, and Christophe Nihan, eds.

Introduction a l'Ancien Testament

Geneve: Labor et Fides, 2004. Pp. 714. Paper. EUR 38.00. ISBN 2830911121.

André Lemaire
Ecole Pratique des Hautes Etudes
Paris, France 91120

Après une "Préface et mode d'emploi" du volume et une présentation des problèmes concernant le canon, l'histoire du texte et les milieux producteurs de la Bible hébraïque, ce livre présente une introduction des différents livres du Pentateuque, des Prophètes et des Écrits, ainsi que des livres deutérocanoniques, en suivant habituellement le même schéma: (1) Plan et contenu, (2) Origine et formation, (3) Thèmes et enjeux, (4) Indications bibliographiques. Il se conclut par un tableau chronologique (687–97), deux cartes, un glossaire (701–8) et une liste des abréviations.

Il s'agit d'un ouvrage collectif qui a rassemblé 19 collaborateurs dont les contributions sont à la fois diverses et inégales: Thomas Römer s'est taillé la part du lion avec, en plus de la plupart des introductions, "Préface et mode d'emploi du volume", "La formation du Pentateuque: histoire de la recherche", "Le débat actuel sur la formation du Pentateuque" en collaboration avec Christophe Nihan, "Nombres", "L'histoire deutéronomiste (Deutéronome–2 Rois)", "Josué", "Jérémie", et "Osée". Cependant les autre collaborateurs ont aussi des contributions assez diverses. Ainsi, Jean-Daniel Macchi ("Exode", "Les douze petits prophètes", "Joël", "Abdias", "Michée", "Nahoum", "Habaquq", "Sophonie", "Aggée", "Esther", "Esther Grec"), Ernst Axel Knauf ("Les milieux producteurs de la Bible hébraïque", "1-2 Rois", "Jonas", "Job" avec Philippe Guillaume,

“Tobit”), Christophe Uehlinger (“Genèse 1–11”, “Genèse 37–50”, “Cantique des Cantiques”, “Lamentations”), Innocent Himbaza (“Malachie”, “Daniel Grec”, “Baruch”, “La lettre de Jérémie”), Philippe Abbadie (“Esdras-Néhémie”, “1-2 Chroniques”, “1 et 2 Maccabées”), J. Vermeylen (“Les genres littéraires prophétiques”, “Ésaïe”, “Daniel”), Christophe Nihan (“Ézéchiel”, “Judith”, “1-2 Samuel” avec Dany Nocquet; cf. *supra* “Le débat…» avec Thomas Römer), Thierry Legrand (“Introduction [aux livres deutérocanoniques]”, “Sagesse de Salomon”, “Siracide”), Albert de Pury (“Le canon de l’Ancien Testament”, “Genèse 12–36”), Martin Rose (“Deutéronome”, “Psaumes”), Adrian Schenker (“Histoire du texte de l’Ancien Testament”, “Lévitique”), Corinne Lanoir (“Juges”, “Ruth”), Alain Buehlmann (“Proverbes”, “Qohéleth”), Simon Butticaz (“Amos”), Konrad Schmid (“La formation des Prophètes postérieurs [histoire de la rédaction]”) et Arnaud Sérandour (“Zacharie”). La simple énumération de cette liste montre qu’il s’agit surtout de contributions d’exégètes suisses dont elle révèle le dynamisme.

Il est difficile de donner une appréciation générale de tant de contributions diverses. On peut cependant essayer d’en bien saisir l’approche particulière en comparant ce volume à celui édité par M. Quesnel et Philippe Gruson, *La Bible et sa culture. Ancien Testament,* Paris, Desclée de Brouwer, 2000, 575 pp. qui se veut aussi une sorte de “manuel d’introduction à la Bible” (7) mais qui “plutôt que de suivre l’ordre des livres de l’Ancien Testament…» a “choisi de suivre le plus possible l’ordre chronologique, c’est-à-dire l’histoire d’Israël, qui est le meilleur fil conducteur pour la lecture des Écritures” (15), même si cette dernière approche risque de laisser de coté certains aspects de la *Fortschreibung,* c’est-à-dire de cette continuelle copie, relecture, correction et réédition des différents livres. Bien que se voulant aussi “une introduction historique et scientifique aux textes fondateurs de la civilisation judéo-chrétienne” (12), cette nouvelle *Introduction à l’Ancien Testament* met essentiellement l’accent sur les textes de la Bible tels qu’ils sont parvenus jusqu’à nous et se veut clairement une approche littéraire qui a d’abord pour but de mettre en valeur les aspects littéraires, idéologiques ou théologiques des livres du corpus biblique.

À la différence, par exemple, de *l’Introduction critique à l’Ancien Testament* éditée par H. Cazelles (Paris, Desclée, 1973), ce volume ne comporte aucune présentation de l’histoire générale de l’ancien Israël sauf sous la forme d’un tableau chronologique final, repris d’une autre publication (avec plusieurs fautes d’impression et une interprétation historique parfois discutable). Cette approche strictement littéraire risque de rendre difficile la compréhension de certains livres bibliques faute de connaître le mileu proche-oriental dans lequel ces livres sont nés et se sont développés avant leur transmission comme un texte clos, *ne varietur.* Tout en étant intéressante et fort utile, la présentation des “milieux producteurs de la Bible hébraïque” (49–60), traduction d’une contribution

antérieure d'E.A. Knauf, reste trop brève dans l'évocation du contexte historique diachronique et du contexte littéraire proche-oriental pour que le lecteur non-spécialiste comprenne vraiment l'arrière-plan des nombreuses références aux vicissitudes du peuple qui a "produit" le corpus biblique. Le lecteur, étudiant ou personne cultivée, devra donc chercher ailleurs ce complément d'information indispensable à une compréhension "historique et scientifique" des livres bibliques.

Si l'on tient compte de cette lacune et de cette approche particulière, les diverses contributions sont généralement excellentes, avec le souci de présenter la complexité des problèmes littéraires et des diverses solutions qui ont été proposées, même si les auteurs expriment aussi leur opinion personnelle qui ne sera, bien sûr, pas nécessairement partagée par tous leurs collègues. La plupart des contributions présentent, en ce sens, un bon état de la question, même si elles ont parfois, paradoxalement, tendance à privilégier quelque peu l'exégèse de langue allemande (70–83, 87: "nombre croissant de chercheurs, dans le monde germanique en tout cas", 111). Cependant, sans prétendre à l'exhaustivté, nous voudrions faire ici quelques remarques critiques preliminaires. qui sont autant de suggestions pour des corrections ou améliorations éventuelles lors d'une seconde édition:

P. 93. L'affirmation suivant laquelle "c'est le milieu sacerdotal qui est le principal instigateur du monothéisme yahwiste" (cf. aussi 98) qui serait apparu "au début de l'époque perse" mériterait au moins d'être justifiée par quelques références, en particulier si l'on tient compte des premières affirmations claires du monothéisme dans le Deutéro-Isaïe (époque néo-babylonienne) et au début du Deutéronome.

Pp. 149–53. Bien qu'elle ait été soi-disant démontrée "définitivement" par J. Van Seters (cf. 77), la (première) mise par écrit des traditions patriarcales concernant Abraham peut difficilement dater de l'époque de l'exil ou de l'époque perse. En effet, ces traditions sont centrées sur Hébron et ses environs immédiats, région qui ne faisait plus partie de la Judée à cette époque et qui, au moins dans l'état actuel de notre documentation, ne jouait apparemment plus aucun rôle politique, tandis que l'onomastique des ostraca araméens d'Idumée (IVe s. av. J.-C.) semble révéler une population yahwiste très minoritaire face à la population de culture édomite ou nord-arabe. En fait, l'importance du rôle politique d'Hébron semble assez caractéristique de l'époque de David (151) et la possibilité d'une première mise par écrit à cette époque (suivie d'autres réécritures…) aurait dû, au moins, être mentionnée (cf., par ex., notre "Cycle primitif d'Abaraham et contexte géographique" dans *Festschrift E. Nielsen* [SVT 50; 1993], 62–75).

Pp. 173–85. La présentation du livre de l'Exode semble un peu courte, de même que ne sembler rattacher le *Décalogue* qu'à des "développements littéraires tardifs largement

postérieurs à P” (181–82) sans tenir compte d’une histoire de la rédaction beaucoup plus complexe, probablement étalée sur plusieurs siècles.

P. 205. L’affirmation suivant laquelle *’issar* serait attesté “dans un papyrus du Wadi Daliyé datant des $5^{\text{ème}}$–$4^{\text{ème}}$ siècles” peut être complétée d’après la publication de ces manuscrits dans DJD 28 (2001): ce mot est apparemment attesté dans les papyri 1, 2, 3, 6 et 7, tous à rattacher au IVe s.

P. 207. La simple mention de Balaam “dans des inscriptions araméennes du $8^{\text{ème}}$ siècle” reste très vague et n’éclaire pas beaucoup le lecteur qui aurait pu être intéressé de savoir que cette mention atteste l’existence d’un livre araméen du voyant Balaam fils de Beor dans la moyenne vallée du Jourdain (Deir ‘Alla), au moins dès la première moitié du VIIIe s. av. J.-C., ce qui pose le problème du rapport entre cette tradition littéraire araméenne ancienne et la tradition hébraïque de Nb 22–24. De plus, dans cette introduction au livre des Nombres, on est quelque peu étonné de l’absence de mention des amulettes paléo-hébraïques de Ketef Hinnom comportant une variante de la bénédiction sacerdotale de Nb 6, 24–26 (cf. récemment *BASOR* 334 [2004]: 41–71). D’une manière générale, on regrettera que les rapprochements avec d’autres textes du Proche-Orient ne soient pas accompagnées d’au moins une référence bibliographique (ne serait-ce qu’à *CS, infra*).

Pp. 211ss. À propos de la formulation du Deutéronome, il pourrait être utile d’évoquer quelque part le rapprochement avec les formules des *adê* assyro-araméens (cf. par ex. Steymans, 245).

Pp. 284–89. Il est permis de ne pas suivre les auteurs qui reprennent la thèse d’I. Finkelstein selon laquelle les découvertes archéologiques démontreraient (cf. 297) qu’aucune œuvre d’envergure (Combien de lignes? Combien de colonnes?) n’a pu être rédigée à Jérusalem avant la fin du $8^{\text{ème}}$ siècle. Avec le même genre d’argument, on “démontrerait” que les lettres d’El-Amarna envoyées de Jérusalem par ‘Abdi-Hepa n’ont pas pu exister! Bien plus, on est quelque peu stupéfait de lire p. 297: “La représentation de David comme ancêtre fondateur de la royauté en Israël doit donc être vue essentiellement comme une légende construite par la dynastie de Jérusalem au $7^{\text{ème}}$ siècle…», spécialement après la double attestation épigraphique du syntagme “Maison de David” pour désigner le royaume de Jérusalem dans deux inscriptions de rois ennemis (Hazaël et Mesha) dès la fin du IXe s. av. J.-C.

Pp. 302–11. La présentation des deux livres des Rois (47 chapitres!) semble un peu courte.

P. 410. Il n’est pas nécessaire que Yhwh soit déjà un “Dieu de l’Univers” pour qu’il intervienne dans les nations voisines (Amos 1–2). L’intervention de “grands dieux” en dehors de leur pays d’origine, spécialement dans les pays voisins, est déjà attesté dans des oracles prophétiques du IIe millénaire av. J.-C. (cf. par ex., D. Charpin, dans A. Lemaire, éd., *Prophètes et rois. Bible et Proche-Orient* [LD h.s.; 2001], 41–51).

P. 412. Il est curieux de situer une “intense polémique” contre le sanctuaire de Béthel “à l’époque perse” alors que les deux textes cités en référence renvoient au roi Josias! Nous n’avons d’ailleurs apparemment aucune mention de Béthel à l’époque perse où l’un des sanctuaires principaux de la Samarie est apparemment celui du Mont Garizim.

P. 420. Les affirmations concernant Jérusalem et Tarsis comme cadre géographique de Jonas laissent perplexes.

P. 518. L’affirmation suivant laquelle “l’hébreu classique dans lequel est formulé l’ensemble des sections rend improbable une datation haute, préexilique ” laisse aussi très perplexe car on appelle généralement “hébreu classique” l’hébreu pré-exilique (cf. Joüon §3b).

P. 579: Ne faudrait-il pas mieux traduire “instructeurs”, plutôt que “gens instruits”?

P. 597: Dans une contribution par ailleurs excellente, la date de 128 pour la destruction du temple du Mont Garizim doit probablement être corrigée en 111 (d’après les monnaies des fouilles du Mont Garizim).

P. 664: Ne faudrait-il pas mentionner que, d’après 51,23, le Siracide représente un enseignement donné dans une *beit midrash* (de Jérusalem). C’est un des rares livres de la Bible, en fait un deutérocanonique, dont l’auteur et le milieu d’origine soient explicitement indiqués.

Il est clair que, dans un tel volume d’introduction, les indications bibliographiques sont nécessairement sélectives. Cependant, en nous tenant aux publications antérieures à 2004, nous avons été quelque peu étonnés de ne pas voir apparaître B. M. Levinson, *Deuteronomy and the Hermeneutics of Legal Innovation*, 1997 (226); P. Buis, *Le Livre des Rois*, Sources bibliques, 1997 (310); C. C. Broyles et C. A. Evans, éd., *Writing and Reading the Scroll of Isaiah,* 2 vol., SVT 70, 1997 (343); J. Kessler, *The Book of Haggai. Prophecy and Society in Early Persian Yehud*, SVT 91, 2002 (454); P. C. Beentjes, *The Book of Ben Sira in Hebrew*, SVT 68, 1997 (672) et, d’une manière plus générale, W. W. Hallo, éd., *The Context of Scripture* (= *CS*), 3 vol., 1997ss/2003.

Ces remarques et suggestions ne doivent pas être mal interprétées. Si elles montrent assez que ce volume doit être complété—et parfois corrigé—par une meilleure connaissance de l'histoire et du milieu littéraire proche-oriental et donc, éventuellement par d'autres livres, cette nouvelle *Introduction à l'Ancien Testament* constitue globalement une excellente présentation/introduction à la littérature biblique et à ses difficultés d'interprétation. Elle constituera un excellent instrument de travail pour les étudiants et pour le public cultivé.